TECHXV MAG

36
MARS 2021

FAIRE FACE, DE NOUVEAU

TECHXV
REGROUPEMENT DES ENTRAÎNEURS ET DES ÉDUCATEURS DE RUGBY

LES QUINZE DE TECH VX

UN NOUVEAU PRÉSIDENT, UN NOUVEAU COMITÉ DIRECTEUR, UN NOUVEL ÉLAN.

Pierre-Henry BRONCAN
COLLÈGE PROFESSIONNEL

Alain GAILLARD
COLLÈGE PROFESSIONNEL

Olivier NIER
COLLÈGE PROFESSIONNEL

Didier NOURAULT
COLLÈGE PROFESSIONNEL

Xavier PÉMÉJA
COLLÈGE PROFESSIONNEL

Christian CAUVY
COLLÈGE FÉDÉRAL

David COURTEIX
COLLÈGE FÉDÉRAL

Antony CORNIÈRE
COLLÈGE FÉDÉRAL

Jérôme DARET
COLLÈGE CENTRE DE FORMATION

Pierre-Étienne COUDERT
COLLÈGE FÉDÉRAL

Walter OLOMBEL
COLLÈGE CENTRE DE FORMATION

Matthieu LEROY
COLLÈGE ANALYSTE RUGBY

Olivier BARBIER
COLLÈGE PRÉPARATEUR PHYSIQUE

Alexis LALARME
COLLÈGE ANALYSTE RUGBY

Gilbert GASCOU
COLLÈGE PRÉPARATEUR PHYSIQUE

Marion PÉLISSIÉ,
Directrice Générale
Tom CHOLLON,
Chargé de Communication
Marie GUIONNET-RUSCASSIE,
Chargée de Mission Formation
Clément VERNEZOUL,
Chargé de Mission Réseau

4

TECH XV INFOS

Rapide... mais précis

6

REPORTAGE

Permis de jouer ...

Au plan sportif 8

Au plan professionnel 28

Au plan psychologique 30

Publication **TECH XV** 4, rue Jules Raimu 31200 Toulouse
Tél. 05 61 50 28 40 - infos@techxv.org - www.techxv.org
Directeur de la publication : Didier Nourault
Responsables de la rédaction : Jean-Paul Cazeneuve et Marion Pélissié • **Rédaction :** Jean-Paul Cazeneuve, Tom Chollon, Matthieu Gherardi, Didier Nourault et Cyrille Pomero
Création et réalisation graphique : 31mille
Impression : Imprimé à 2 700 exemplaires sur du papier blanchi sans chlore issu de forêts gérées durablement et imprimé avec des encres végétales par l'entreprise Indika (Label national Imprim'Vert et certifiée FSC et PEFC, certification ISO 14001). Tous les articles spécifiés comme tels sont certifiés • **Illustrations :** Philippe Guillot
• **N° ISSN :** 2115-4783

ÉDITO

La crise sanitaire, depuis ces derniers mois et encore pour quelques temps, nous apprend que rien n'est jamais acquis, que tout peut être remis en cause. Elle nous permet aussi de résister ensemble, de s'unir pour trouver de nouvelles solutions, de s'inscrire quel que soit notre niveau de pratique dans un changement de paradigmes pour les projets socio-économiques de nos clubs, de réaménager notre politique sportive et de formation. Il en va de même pour nos institutions. Cette pandémie nous permet surtout de nous rendre encore plus fort...

Ces changements, ces incertitudes permanentes, l'arrêt des compétitions pour le secteur fédéral, contribuent à rendre cette période particulièrement anxiogène pour le futur et participent ainsi à l'instabilité de nos métiers tous niveaux confondus. TECH XV a décidé de proposer un accompagnement pour les staffs, collectif ou individuel, afin de permettre, à tous et chacun, de continuer son travail quotidien, gérer les situations délicates, mieux faire reconnaître son métier et améliorer ses conditions de travail afin de pouvoir se projeter dans l'avenir.

Par ailleurs, la Ligue Nationale de Rugby va élire dans quelques jours son nouveau Président et changer de gouvernance. Pendant cette mandature, la CM 2023 et les JO 2024 doivent permettre aux différentes équipes de France de viser la plus haute place. Les enjeux de la FFR et de la LNR pour l'avenir de notre sport (nombre de licenciés, formation, évolution du jeu, sécurité, structuration des clubs, employabilité, finances...) sont essentiels et notre devoir est de « pousser » de manière indéfectible derrière les staffs et les joueurs. TECH XV sollicite les différents candidats afin de connaître la place du Regroupement dans les nouveaux projets présentés.

Enfin, je tiens aussi à remercier les membres du CD et les membres d'honneur qui se réunissent, à distance, par groupes de travail, afin d'établir le nouveau projet de TECH XV pour les prochaines années.

Didier NOURAULT,
président de TECH XV

RAPIDE... MAIS PRÉCIS

TECH XV : PROJET 2021/2024

Le nouveau Comité Directeur élabore le Projet de TECH XV 2021/2024.

Les élus ont constitué 3 groupes de travail afin de débattre et déterminer les axes stratégiques, les objectifs et les actions prioritaires à mener pour cette prochaine mandature.

Un temps de concertation et de consultation des adhérents sera organisé en mai prochain pour une présentation du projet finalisé début de la saison prochaine.

TOUTES LES INFORMATIONS SUR **WWW.TECHXV.ORG**

TECH XV INTERVIENT AUPRÈS DES STAGIAIRES DE/DES JEPS

Nous sommes allés rendre visite aux stagiaires de la promotion 2020/2021 du diplôme DES JEPS mention « Rugby à XV » le 6 janvier dernier à Marcoussis et du DE JEPS du CREPS Auvergne Rhône Alpes le 4 Février.

Marion Pélissié, notre Directrice Générale, est intervenue pour **sensibiliser les stagiaires sur les droits et devoirs des entraîneurs** (types de contrat, conventions collectives applicables, salaires minimum...) en proposant notamment des cas pratiques.

MISE EN PLACE D'UNE CELLULE PSYCHOLOGIQUE

Suite à notre **enquête** sur les **risques psychosociaux**, réalisée en 2018, nous avons mis en place une action d'accompagnement des staffs professionnels en collaboration avec l'INSEP.

Ce partenariat permettant une garantie d'expertise, d'excellence et d'éthique, est réalisé en deux temps :

ACTION COLLECTIVE

Réunion avec une psychologue du sport de l'INSEP sur l'accompagnement et le soutien des membres des staffs sportifs dans un but d'améliorer la performance sportive collective.

ACTION INDIVIDUELLE

Outil d'aide et d'accompagnement psychologique à la disposition de membres de staffs en difficulté

Nous sommes heureux de mener, pour la première fois, une action dans ce domaine.

CPF : NE PERDEZ PAS VOS POINTS

Grâce au Compte Personnel de Formation (CPF), construisez votre projet professionnel et financer vos formations. Le CPF est utilisable par tout salarié, tout au long de sa vie active, y compris en période de chômage, pour suivre une formation qualifiante ou certifiante.

Le report de votre solde d'heures de Droit Individuel à la Formation (DIF) n'étant pas automatique, vous devez convertir vos heures du DIF sur votre compte CPF via la plateforme www.moncompteformation.gouv.fr.
Date limite : 30 juin 2021.

FORMATION « MANAGEMENT D'UNE ÉQUIPE DE JOUEURS PROFESSIONNELS »

L'IFER, notre Institut de Formation, organise une formation pluridisciplinaire « Management d'une équipe de joueurs professionnels » avec des intervenants du monde sportif.
PUBLIC : tous publics
DATES : 30 Mars et 26 Avril 2021 à Paris (+ le 13 Avril en FOAD)
COÛT : 650€ (hors frais annexes) - Catalogue Branche AFDAS

POUR PLUS D'INFORMATIONS :
MARIE.GUIONNET-RUSCASSIE@TECHXV.ORG – 06 44 34 74 68

TECH XV ENQUÊTE EN FÉDÉRALES

Durant les mois de février et mars, nous avons envoyé un questionnaire aux membres des staffs techniques des clubs de Nationale à la Fédérale 3, afin de connaître plus précisément leur situation dans leur club.

Au vu des résultats, et suite à l'arrêt des championnats amateurs, nous leurs avons proposé un accompagnement personnalisé : analyse de la situation contractuelle, formation, réorientation et accompagnement psychologique.

CERTIFICAT DE CAPACITÉ « PRÉPARATEUR PHYSIQUE EN RUGBY »

Les dates pour les inscriptions au Certificat de Capacité de « Préparateur Physique en Rugby » session 2021/2022 ont été dévoilées.

Il s'adresse aux préparateurs physiques possédant une certaine expérience rugby de haut-niveau *(voir exigences préalables)* et évoluant dans l'une de ces structures :

- **Groupe professionnel de 1re ou 2e division professionnel.**
- **Centre de formation agréé (agrément ministériel).**
- **Équipe première du meilleur niveau féminin.**
- **Sélection nationale à XV et 7.**
- **Structure identifiée dans le Projet de Performance Fédérale (pôle académie, pôle France).**
- **Équipe Espoirs ou moins de 18 ans d'une association de club professionnel à condition d'être directement concerné par au moins 3 séances de préparation physique par semaine.**
- **Équipe première de fédérale 1 masculine, à condition d'être directement concerné par plus de séances d'entraînement par semaine.**

OBJECTIF : acquérir des compétences en préparation physique spécifique à l'activité rugby de haut-niveau.

Le dossier d'inscription complet est à remplir en ligne **avant le 22 Mai 2021**.

TOUTES LES INFORMATIONS SUR WWW.TECHXV.ORG

LES WEBCONFÉRENCES DE L'IFER EN REPLAY

L'IFER, notre Institut de Formation, a mis en place depuis novembre des webconférences gratuites qui sont disponibles en replay sur notre chaîne Youtube **(https://www.youtube.com/channel/UCaUcrR0U08sheTOpmch8UuQ)**.

VOUS POUVEZ DÉSORMAIS REVOIR SANS MODÉRATION :

« Équipes de jeunes : quelle ambition de formation ? » avec Sébastien Piqueronies, Manager France Jeunes

« Comment financer son projet de formation » avec Marie Guionnet-Ruscassié, chargée de Mission Formation à TECH XV

« La dimension mentale dans le rugby : l'intérêt ? » avec Mickaël Campo, Préparateur mental des équipes de France de rugby

FAIRE FACE, DE NOUVEAU

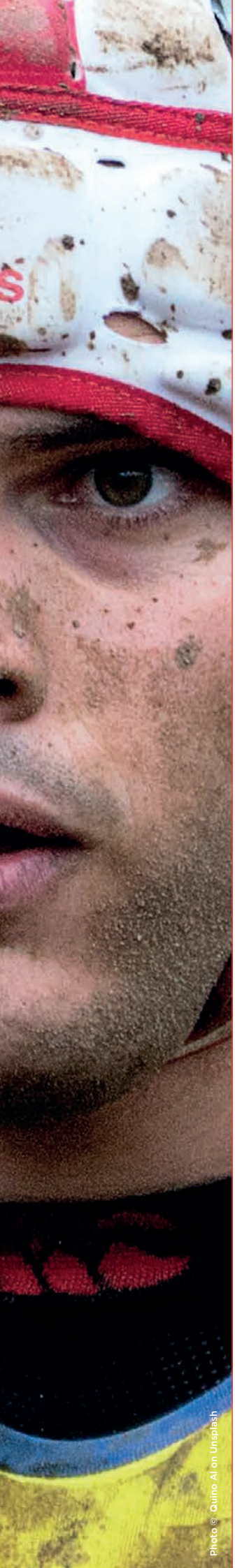


Photo © Quino Al on Unsplash

« Notre objectif c'est Tokyo et pour l'atteindre, la construction de l'équipe, y compris dans la tourmente, reste la priorité absolue... »

Ces propos sont ceux de Jérôme Daret, Manager de l'équipe de France à 7 Masculine, à qui l'équipe rédactionnelle de TECH XV Mag a confié la Carte Blanche de ce 36e numéro *(voir page 31)*.

Car il s'agit bien de continuer à exercer son métier d'entraîneur ou d'éducateur dans cette tourmente que la pandémie a déclenché il y a un an, dans le sport en général et le rugby en particulier. Personne n'est épargnée, ni nos équipes Nationales, ni le rugby professionnel et encore moins celui des amateurs qui s'est vu privé le 26 février dernier, pour le reste de la saison, de terrain, de vestiaires, de matchs, de la liberté toute simple de vivre une passion.

À l'image du précédent numéro, consacré aux premières conséquences de la Covid-19 sur le rugby Français, les témoignages recueillis depuis ces trois derniers mois mettent en évidence les nombreux obstacles rencontrés par les staffs au quotidien : matchs reportés, joueurs confinés, effectifs décimés médecins débordés, club entier mis sous cloche comme à Mont-de-Marsan, Bayonne ou Cognac Saint-Jean-d'Angély. Et pourtant, malgré ce que Sébastien Piqueronies (Manager de France Jeunes) appelle « les vents contraires », l'espoir est encore présent un peu partout sur la carte du rugby de l'hexagone.
L'enthousiasme est même de rigueur à Puilboreau (club de Fédérale 3 près de La Rochelle), où les projets de développement ne sont pas abandonnés. Tout comme au sein de la Ligue Occitanie où les Conseillers Techniques de Club (CTC) poursuivent leur mission de formation auprès des éducateurs bénévoles.

Photographie d'un rugby de France prêt à relever le défi du Covid.

AU PLAN SPORTIF

TROIS CLUBS FACE À L'ÉPIDÉMIE

Photo © DR

AVIRON BAYONNAIS, UN MÉDECIN EN PREMIÈRE LIGNE

BENJAMIN LAFFOURCADE partage son temps entre la clinique Belharra de Bayonne et l'Aviron Bayonnais où il intervient depuis 2016. Le club n'avait pas eu de cas de Covid à déplorer depuis la reprise du TOP 14 jusqu'à cette date du 17 décembre et la visite des joueurs de Leicester dans le cadre du Challenge Européen. Retour sur une fin d'année 2020 que le club n'est pas près d'oublier.

Comment tout a démarré ?

J'apprends que les Anglais, de retour chez eux, découvrent deux cas de Covid le samedi 19 décembre. Je précise que ce ne sont pas les dirigeants de Leicester qui nous ont informé de ces résultats, mais bien nos propres sources. Immédiatement, nous procédons aux tests PCR de l'ensemble de l'effectif mais aucun cas positif n'est détecté. Deux jours plus tard, on enregistre un premier cas que l'on met à l'isolement. Le jeudi 24 décembre, comme l'exige le protocole de la LNR, on teste à nouveau tous nos joueurs avant le déplacement à Castres pour le compte de la 12e journée. Avant de monter dans le bus, nous attendons les résultats... et là, c'est la sidération, 7 cas supplémentaires sont avérés. Le protocole de la LNR est clair, plus de deux cas entraînent le report du match.

C'est bien le variant Anglais qui était en cause ?

En effet, et mi-décembre, le Ministère de la santé est déjà averti du danger potentiel que revêt cette forme de virus. C'est à ce moment-là que les évènements se précipitent. En lien avec l'Agence Régionale de Santé et la Cellule Scientifique de l'Elysée, je comprends très vite que nous allons devoir mettre l'ensemble du club sous cloche, d'autant que le 31 décembre, on découvre deux nouveaux cas. La fermeture est actée pour quinze jours, ce qui pour nous tous fut une forme de soulagement avant que ce variant anglais ne se propage davantage dans les effectifs du club mais aussi dans les familles et donc dans la ville.

Au plan médical quel est le constat ?

Fort heureusement, il y a eu très peu de forme symptomatique si ce n'est une légère fièvre pour un joueur. Personnellement, j'ai perdu le goût et l'odorat 10 jours durant. À Noël, le variant anglais s'annonçait plus propagateur mais pas plus dangereux. Un mois plus tard *(entretien le 5 février)*, certains examens montrent le contraire. D'où la difficulté de combattre ce

virus. J'ajoute que les joueurs sains ont été mis à l'isolement avec un petit programme physique. Pour ceux qui ont été en contact avec le virus, en revanche, on a quand même constaté des pertes de poids et de la fatigue, ce qui a nécessité une reprise en douceur. Quinze jours sans entraînement, c'est quasiment une trêve estivale, ce qui entraîne des conséquences, au plan sportif, très compliquées à gérer.

Tout est rentré dans l'ordre en ce début février ?

Depuis la reprise, le 11 janvier dernier, et après les examens obligatoires du protocole, le groupe est à nouveau opérationnel et nous n'avons plus de cas à signaler. Reste quelques troubles psychologiques notamment chez nos joueurs étrangers pour qui le mal du pays s'est manifesté plus violemment. À ce propos, la porte de mon bureau reste ouverte en permanence car cet épisode mérite de maintenir une écoute importante.

Staff sous haute tension

Joël Rey, l'adjoint de Yannick Bu, ne veut pas céder au pessimisme même si, avec trois matchs en retard début février, l'Aviron s'engage dans un marathon censé occuper l'effectif professionnel tous les week-ends jusqu'à la fin du mois de mars. « C'est un challenge intéressant que nous devons relever, en sachant que nous ne sommes, en ce qui nous concerne, qu'à la moitié du championnat. Ce n'est donc pas la panique pour autant, notre objectif restant bien évidemment le maintien. » Un maintien qui paraît compromis après une raclée en terre Auvergnate (défaite à Clermont 73 à 3) mais qui renaît, comme par miracle, une semaine plus tard à Mayol avec un succès inespéré 16 à 14 : « La réaction du groupe a été à la hauteur de l'humiliation que l'on a subie au Michelin. Dans la semaine, les joueurs se sont parlés et Yannick Bru a su trouver les mots pour remotiver le groupe. Maintenant, j'espère que les 9 matchs qu'ils nous restent à jouer ne vont pas ressembler aux montagnes russes en termes de caractère et de fierté. Sinon on n'y arrivera pas. On a l'opportunité de recevoir 6 fois, à commencer par Lyon, Agen et le Racing *(entretien du 2 mars)*. Le mental est mieux depuis la victoire à Toulon mais sincèrement, le moindre relâchement serait catastrophique. »

L'INCROYABLE SCÉNARIO DE DÉBUT DE SAISON DU STADE MONTOIS RUGBY

PATRICK MILHET, manager du SMR

Les ennuis ont commencé dès la 1re journée avec le report du match face à Béziers du vendredi au lundi. La suite est surréaliste :

J2 > match face à l'USAP reporté pour un faux cas de Covid dans nos rangs
J3/J4 > défaites contre Vannes et Colomiers
J5 > cas de Covid à Oyonnax, match reporté
J6 > cas de Covid à Carcassonne, match reporté
J7 > match contre Nevers avancé du vendredi au jeudi sur décision de Canal +
J8 > match décalé à Grenoble du vendredi au samedi sur décision de Canal +
J9 > réception de Valence-Romans reportée pour de nombreux cas de Covid dans les deux formations

Avec 27 joueurs positifs à la Covid-19 et 8 dans l'encadrement, le SMR décroche, début novembre, le record peu enviable du club professionnel le plus impacté par le virus. « Et les malheurs ne sont pas terminés pour autant se souvient Patrick Milhet le manager, car dans la foulée, le match en retard face à Oyonnax est reporté vu l'état de santé du groupe. Le 20 novembre, nous nous déplaçons à Aurillac avec une équipe composée de jeunes joueurs et de quelques titulaires qui sortaient à peine de l'isolement. On prend 30 points, comme à Montauban une semaine plus tard.

En trois mois, tout a été chamboulé : les reprogrammations des rencontres bousculent les séances d'entraînements et donc la préparation des matchs, comme les phases de récupération. Les 9 premières journées ont été vécues comme un véritable enfer, sans pour autant avoir été confronté directement au virus. Et puis la foudre s'est abattue sur le groupe début novembre avec 35 cas positifs. »

Photo © DR

Le mois de décembre est meilleur, le groupe sort peu à peu du tunnel mais au classement, pour démarrer l'année 2021, le SMR pointe à l'avant dernière place de la PRO D2 (il est 13e, au 1er mars, à l'issue de la 20e journée) et compte toujours un match en retard.

Plus jamais ça !

De cette période pour le moins surréaliste, Patrick Milhet garde le souvenir encore très présent d'une équipe à bout de souffle, en proie à la frustration et animée d'un fort sentiment d'injustice. « Face à cette absence totale d'équité, j'ai tenu en permanence un discours positif, sans jamais jouer les victimes dans la presse, ou mettre les défaites sur le dos de la pandémie. Pourtant, croyez-moi on a chargé ! Quant aux joueurs, ils ne se sont jamais plaints malgré les 12 petits jours de congés dont ils ont bénéficié entre juillet et décembre. J'ajoute que la priorité a été de retrouver un groupe en pleine santé *(voir encadré ci-contre)*, de préserver nos familles et de ne plus jamais revivre une telle situation. »

BRICE PEREYRE
MÉDECIN URGENTISTE À L'HÔPITAL DE MONT-DE-MARSAN ET MÉDECIN DU CLUB

« Nous avons eu, au cours de cette période, des joueurs très fatigués qui, pour la plupart, avaient perdu le goût et l'odorat. Sans goût ni odorat, on mange moins, sans musculation ni entraînement, on bouge moins - car trop courbaturé - et au final sur la balance, on perd de la masse musculaire et donc du poids (4 à 5kg pour certains). Un groupe très vite identifié, impacté dès le mois de novembre, mais fort heureusement sans cas grave. Seul William Vavrin atteint d'une myocardite est resté privé de terrain jusqu'au 1er mars. Les examens qu'il vient de passer à la Clinique des Sports de Mérignac nous ont totalement rassuré sur son état de santé. Il a donc été autorisé à réintégrer le groupe professionnel. Quinze jours furent nécessaires pour remettre le groupe sur pied même si pour la reprise à Aurillac, certains n'avaient qu'une seule séance de physique dans les jambes. Je dirai que globalement, nous avons traversé cette période sans trop de dégât sauf au plan purement sportif bien entendu. À l'exception d'un seul membre du groupe, tous les autres sont désormais immuno-covid. Cela étant, nous continuons de gérer l'épidémie selon le protocole de la LNR* qui reste, et c'est normal, très contraignant et très chronophage. »

** PROTOCOLE LNR (janvier 2021) APPLICABLE À UN JOUEUR TESTÉ POSITIF*
Jour 0 à J7 : Isolement total
J8 à J14 : Reprise individuelle partielle de l'activité
(> 80% de capacité d'effort + 4 examens)
- Electro cardiogramme - Test à l'effort
- Scanner pulmonaire - Echographie cardiaque
J15 : Reprise des entraînements collectifs et retour à la normale si examens satisfaisants

UNION COGNAC SAINT-JEAN-D'ANGÉLY, HISTOIRE D'UN CLUSTER, MÉMOIRE DE DOULEURS

Deux jours après le déplacement à Tarbes, le 24 octobre dernier, un joueur de l'Union Cognac Saint-Jean-d'Angély (Nationale), positif à la Covid-19 alors qu'il l'ignorait (asymptomatique), a contaminé douze coéquipiers lors d'une séance vidéo. Trois membres de l'encadrement ont également été touchés. Parmi eux, FABRICE LANDREAU, l'ancien talonneur international (4 capes) désormais manager général en Charente. Récit glacial d'un tête-à-tête frontal avec la pandémie.

Vous avez été percuté de plein fouet par la Covid. Pouvez-vous juste resituer le contexte brièvement ?

Au club, sans aucune obligation fédérale alors, puisqu'elle est tombée le 10 janvier, nous avions instauré des tests PCR pour tout le groupe, le mardi précédent les rencontres. Avant le match à Tarbes, tous étaient négatifs. Le lundi suivant le match, on fait un débrief vidéo de 45 minutes, dans une salle fermée, pas aérée, sans masque, en pensant que tout le monde était OK vu les tests très récents et l'absence de symptôme. Seulement, l'un des joueurs, ayant contracté le virus quelques jours auparavant – la période d'incubation étant de trois jours – l'a transmis à douze joueurs (sur 26) et trois membres du staff, dont moi. Il nous a alerté de ses premiers symptômes le mardi matin. On a fait des tests collectifs dans la foulée et on a pris connaissance du cluster.

Á quel moment avez-vous ressenti les premiers symptômes ?

J'ai été touché d'une manière très violente dans la nuit du jeudi au vendredi. J'ai été réveillé par des frissons, je grelottais, j'avais mal dans les os, très mal aux reins. J'étais cuit comme si je venais de m'enquiller deux matches d'affilée. Je n'avais pas encore perdu le goût et l'odorat, c'est venu plus tard. Je n'ai jamais eu de fièvre ni de problème respiratoire. Je suis resté cloué au lit pendant cinq jours, sans manger, sans rien. J'ai perdu la sensibilité sur la joue et le bout du nez.

Au bout de six jours, je me sentais un peu mieux mais les hauts et les bas ont duré pendant des semaines, avec une fatigue qui ne m'a pas lâché. Personnellement, cette expérience m'a profondément marqué. Je me suis senti impuissant. La Covid quand tu l'as eu, tu sais !

Avec un peu de recul, au club, avez-vous eu l'impression de gérer l'épidémie avec un peu trop de légèreté ?

Franchement pas, au contraire, vu toutes nos initiatives de tests avant même que les protocoles ne soient modifiés. On a été l'un des rares clubs à notre niveau à prendre cette mesure. Après, oui, on a manqué de vigilance une fois, c'est vrai, les masques auraient dû être obligatoires, la pièce aurait dû être aérée. Il y a eu un avant et un après, là-dessus, oui. Sur la distanciation aussi.

Cette vigilance permanente est-elle possible dans le monde amateur ?

Les contraintes au quotidien, notamment sur la désinfection, c'est l'enfer. Cela prend un temps et une énergie dingues, c'est aussi un coût à la charge du club car on fait appel à une société. Est-ce tenable sur le long terme ? Je ne sais pas. Ce qui maintient notre flamme, c'est le match du dimanche. Mais nos espoirs n'ont pas droit à la douche, par exemple, ils arrivent aussi avec une gourde personnelle. Les vestiaires ne sont pas ouverts pour les écoles de rugby. C'est un nouveau monde.

Vu la période d'incubation qui peut induire en erreur, le passage à deux tests PCR par semaine ne serait-il pas une solution ?

C'est presque au quotidien qu'il faudrait se faire tester pour éviter tout risque mais c'est juste impossible. Aujourd'hui, le règlement, c'est un test à faire 72h avant la rencontre pour les seniors et les espoirs. Mais la faille, c'est que personne n'est à l'isolement. Il faudrait une bulle, comme sur les tournois de tennis. Elle est utopique en amateur, avec des championnats qui durent des mois. Et puis se faire tester en masse n'est pas si simple au niveau organisationnel. Il faut trouver un labo, c'est compliqué pour certains clubs.

La question du test à J-3, est-ce juste un blanc-seing administratif du coup ?

C'est un blanc-seing, c'est clair, mais ce n'est pas que ça. C'est une prévention minimale aussi, cela rassure un peu. Il reste aussi des incohérences. On fait le maxi pour être clean. On va jouer à Suresnes, début janvier, on prend le train et on se retrouve avec toutes les places occupées, aucun respect du « un siège sur deux ». Tu fais attention toute la semaine, mais quand tu sors du cadre purement sportif, tu ne maîtrises plus rien. Cela dit, il y a un gros boulot de fait au niveau de la fédération. Les CTC (conseillers techniques de clubs) nous inondent régulièrement de messages très pertinents.

Photo © D. Tugulescu – UCS

Jacques Sarda est médecin indépendant sur les matchs de TOP 14, médecin référent pour la Ligue Nouvelle-Aquitaine sur le secteur Poitou-Charentes, formateur de médecins et de kiné... et médecin de l'équipe de l'Union Cognac Saint-Jean-d'Angély qui évolue en championnat de Nationale. Autrement dit, ce passionné de rugby est aux premières loges et lorsque 48h après le match disputé à Tarbes, le 24 octobre 2020, les premiers symptômes se font ressentir au sein du groupe, Jacques Sarda sait qu'il faut agir au plus vite : « 13 joueurs au sein du groupe ont été déclarés positifs. Plus Fabrice Landreau le manager *(voir témoignage)* et son adjoint. Nous n'avons pas eu à gérer de cas grave, certes, mais la plupart des joueurs sont mariés, vivent en couple ou en famille et il a donc fallu informer l'ensemble du club sur les précautions à prendre, garder des liens de communication afin de voir l'évolution. Aujourd'hui, le championnat a repris mais comme beaucoup de médecins, j'ai sur cette épidémie plus de questions que de réponses, je dois l'avouer. Nous avons procédé récemment (mi-janvier) à des tests sérologiques sur les 13 joueurs positifs en octobre. Il s'avère que la moitié d'entre eux n'ont pas créé d'anticorps lors de leur contamination, ce qui signifie qu'ils ne sont pas à l'abri d'une nouvelle attaque de la Covid-19. On navigue à vue, en espérant que le parcours santé que nous avons mis en place et une part de chance nous protègent autant que faire se peut d'une récidive. »

COMMENT LA CATÉGORIE ESPOIRS TRAVERSE LA CRISE SANITAIRE

UNION BORDEAUX-BÈGLES, LA CATÉGORIE ESPOIRS RÉSISTE

Entretien du 18/01/21

FRÉDÉRIC GARCIA, 48 ans, a dirigé le Centre de Formation (CDF) de l'Union Bordeaux-Bègles de 1999 à 2010 après avoir porté le maillot de Bègles, puis de l'Union, au poste de pilier depuis l'École de Rugby. Devenu entraîneur en PRO D2 dans les clubs de Dax, Tarbes, Tyrosse et Biarritz, puis endossé la responsabilité de Conseiller Technique de Club à la Ligue Nouvelle-Aquitaine lors de la saison 2019/2020, il fait son retour au CDF de l'UBB le 15 août dernier.

Photo © DR

En 10 ans, les structures se sont améliorées de par la volonté du club qui a fait de la formation une priorité, mais aussi de l'exigence des joueurs et des encadrements. Reste à composer avec une situation sanitaire qui ne facilite pas la vie de la catégorie Espoirs.

Le constat

« La formule du championnat Reichel/Espoirs n'est pas adaptée au franchissement des paliers qui doivent amener petit à petit le joueur aux exigences du professionnalisme précise d'emblée Frédéric Garcia. J'ai un demi d'ouverture de 18 ans à gros potentiel qui a joué deux rencontres depuis mars dernier ; à ce rythme, il ne risque pas de progresser, qui plus est à un poste stratégique qui réclame de l'expérience. Un professionnel aguerri qui ne joue que 10 matchs par an, ce n'est pas l'idéal mais c'est moins grave qu'un jeune en plein apprentissage qui reste bloqué à un match par mois en moyenne. » Et que dire des -18 qui ne jouent plus du tout. Et des -14 qui vont monter en Cadets sans jamais avoir pratiqué à XV.

Le travail

« Il part d'une incohérence : comment enchaîner les matchs avec une poule de 9. Les entraînements sont là, certes, mais il y a trop peu de rencontres pour faire une évaluation individuelle pertinente. Or nous, on bosse sur le joueur, c'est le cœur de notre métier. Ce qui fait défaut c'est la capacité à enchaîner, à installer sur la durée ce rythme harmonieux entre les entraînements et la compétition. Nous travaillons sur des contenus à moyen terme sans avoir de visibilité sur le long terme, d'où la difficulté de se projeter sur l'évolution du joueur. On nous dit de remplacer les matchs par du développement individuel mais on ne va pas faire des séances de musculation supplémentaires pour pallier le manque de compétition. Sur trois années d'âges, nous sommes en capacité, nous formateurs, de juger qui a besoin de développement, qui a besoin de travailler différemment et spécifiquement. En disant cela, je ne fais le procès de personne mais cette situation sanitaire a de graves conséquences sur cette catégorie, c'est une évidence. N'oublions pas que nous sommes là pour préparer des jeunes à leur futur métier, celui de joueur professionnel de rugby. »

Au CDF de l'UBB, comme ailleurs, on croise les doigts pour que de mi-mars à juin les Espoirs Bordelais puissent enchaîner les 10 rencontres inscrites au calendrier et boucler positivement la saison. « En attendant, conclut Fréderic Garcia, on positive, on explique, on accompagne, on rappelle l'utilité du double projet. On leur répète qu'ils ont de la chance de pouvoir s'entraîner et jouer, même si la situation n'est pas facile à gérer. »

LES ESPOIRS DE BOURG-EN-BRESSE !

Entretien du 21/01/21

Le Centre de Formation, qui a reçu l'agrément du Ministère des Sports à l'issue de la saison 2019/2020, accueille 10 stagiaires. Sept d'entre eux sont régulièrement retenus pour jouer dans le championnat de Nationale où les pros occupent le haut du classement. Pierre Bochaton, 19 ans, 2e ligne, symbolise parfaitement la politique de « passerelle » que le club souhaite mener durablement.

Pour Gregory Garnier, entraîneur des avants, ce fonctionnement a créé une émulation au sein du groupe Espoirs qui s'entraîne chaque semaine avec l'équipe fanion. En termes de résultats, c'est encore faible mais l'équipe monte en puissance au fil des rencontres. Au plan sanitaire, nous avons pris toutes les précautions avec des tests PCR réguliers et nous n'avons enregistré qu'un seul cas positif parmi nos 40 joueurs Espoirs. »

« Une génération Espoirs qui non seulement n'est pas sacrifiée, insiste Thomas Choveau, mais qui en plus est considérée comme l'avenir du club et qui devrait, à terme, contribuer à la remontée en PRO D2. »
L'entraîneur des avants de l'équipe professionnelle reste en relation permanente avec Gregory Garnier et Alexandre Ducrozet, les coachs de l'équipe Espoirs, grâce à une plateforme vidéo qui permet une évaluation constante de chaque joueur. Avec un centre d'entraînement flambant neuf, un public reconnu pour être un des plus fidèles de la région, 21 joueurs JIFF au sein de l'effectif Espoirs et une politique résolument tournée vers les jeunes, l'USBB a toutes les raisons d'ESPÉRER.

DES ESPOIRS CATALAN EN VASE CLOS

Entretien du 31/01/21

Ne parlez pas de nouveau confinement aux joueurs de l'équipe Espoirs de l'USAP. « Ils vivent confinés depuis l'arrivée de l'épidémie » constate TOM BRUNEL, le responsable administratif du Centre de Formation.

«Certains suivent à distance leur formation universitaire et gardent très peu de contact en dehors du club, mise à part leur famille. Or, nos pensionnaires sont aussi des étudiants censés mener leur très exigeant double projet. D'où la nécessité de se déconnecter du rugby pour pouvoir aussi, de temps en temps, décompresser et vivre pleinement sa jeunesse. Mais les copains en dehors du club, les sorties en ville, les fêtes, tout ça, c'est terminé ! »
Ce qui leur permet de conserver le moral c'est évidemment les résultats sportifs et cette première place au classement du championnat, à l'image de l'équipe professionnelle qui caracole en tête de la PRO D2. La Covid-19 a peu impacté le club ce qui n'empêche pas Tom Brunel de rappeler les consignes en matière sanitaire en leur recommandant notamment : « de s'auto évaluer quotidiennement et de s'isoler au moindre doute. Ils reçoivent les consignes liées au Covid chaque semaine par mail et subissent les mêmes tests que les professionnels. Ce qui permet d'établir régulièrement les fameuses passerelles entre les deux équipes. » Ce qui fait dire à Christian Lanta le manager sportif : « qu'avec 230 feuilles de match, le club détient toujours le record en matière de présence de joueurs Espoirs dans l'effectif pro sur des rencontres de PRO D2. Notre effectif professionnel compte 25 joueurs sur 45 issus du Centre de Formation ajoute Lanta, et la formation reste au cœur de l'ADN du club. »

Entraîneur de l'équipe Espoirs depuis 2016, David Marty (37 sélections au sein du XV de France) évalue avec Patrick Arlettaz (entraîneur principal de l'équipe fanion) le potentiel de chaque joueur capable de rejoindre ponctuellement le groupe professionnel : « entre Patrick et moi il y a une grande complicité, une confiance réciproque, ce qui nous facilite grandement l'analyse. Ensemble, on est capables de se projeter sur le futur du joueur et son évolution. » L'équipe Espoirs invaincue au terme des 9 premières journées de championnat (défaite le 30/01 à Lyon 23 à 22) « vit quasiment en vase clos reconnaît David Marty. Avec notre préparateur mental, nous avons constaté que nos jeunes restaient ensemble lors des après-match. Le groupe ne se divise plus, Covid oblige ; ça me rappelle notre fonctionnement il y a 20 ans quand j'étais à leur place. Je peux admettre aussi que pour eux, cette situation n'est pas très réjouissante, mais globalement ils vivent sans trop de difficulté la période, à l'exception tout de même des jeunes joueurs étrangers qui ont le mal du pays encore plus prononcé. »

EN DIRECT DU CNR DE MARCOUSSIS

Photo © I. Picarel / France Rugby

SÉBASTIEN PIQUERONIES
MANAGER FRANCE JEUNES

> ***« MALGRÉ LES VENTS CONTRAIRES… »***

Au CNR de Marcoussis, le pessimisme n'est pas de mise. Certes la Covid a bouleversé les calendriers internationaux en repoussant à l'été les championnats, compliqué la gestion des stages de l'hiver (neuf cas positifs chez les moins de 20 au Portugal), et plongé dans le brouillard tout projet à moyen terme. « Malgré les vents contraires, lance Sébastien Piqueronies, on maintient le cap celui qui consiste à vouloir former les meilleurs joueurs. C'est notre mission, une direction forte assumée par l'ensemble des staffs à commencer par la locomotive XV de France qui donne confiance à toute la filière. Au quotidien, nous insistons sur la nécessité d'écoute auprès des jeunes, en les accompagnant, en les soutenant, en étant en permanence dans la bienveillance. En expliquant aussi que cette période difficile ressemble à un match dans la mesure où il s'agit souvent de prendre la bonne décision dans le chaos émotionnel qu'elle suscite. Au CNR, notre population est prête à relever ce genre de défi. Autour de moi, j'ai senti que c'était dans nos gènes, tous les comportements le démontrent. »
À ce jour (10/03/21), le Tournoi des 6 Nations Féminin est maintenu en avril et celui des moins de 20 ans décalé au mois de juin. Quant au rugby à 7, l'objectif JO de Tokyo mobilise les deux équipes nationales qui doivent encore décrocher leur billet. En revanche, la Coupe du Monde féminine qui devait se disputer en septembre en Nouvelle Zélande a été repoussée en 2022 par World Rugby. Une décision motivée par la situation sanitaire.

Tournoi et championnat

Covid ou pas Covid, les joueuses de l'équipe de France n'avaient en tête que les prochains mois. Sur leur calendrier, elles avaient en effet coché deux dates, celle du 3 avril qui marque le début du Tournoi des 6 Nations nouvelle formule et celle plus lointaine du 18 septembre, en Nouvelle Zélande, où devait être donné le coup d'envoi de

CONSEILLER TECHNIQUE DE CLUB SOUS COVID

En août 2020, quand les 30 CTC de la Ligue Occitanie ont pris leur fonction, l'épidémie était déjà bien installée sur tout le territoire. En chômage partiel à 60%, comme tous ses collègues, Sylvie Bros a commencé par faire un audit de son secteur, le Nord Toulousain, et de ses 14 clubs sous sa responsabilité : « Deux axes de travail se sont très rapidement dégagés, la formation des éducateurs et le développement des Écoles de Rugby, deux domaines évidemment très imbriqués. La formation pour une centaine d'éducateurs sur mon secteur c'est un gros enjeu car, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les Ecoles de Rugby ne se sont pas vidées, bien au contraire. La création du Baby Rugby a ramené beaucoup de très jeunes enfants (3-5 ans), accompagnés la plupart du temps par le papa ou la maman qui ont souhaité se former à la pratique. Les formations se déroulent, en Visio bien entendu mais aussi sur le terrain, les mercredi et samedi pour un public présent sur trois générations. Cela va de 18 à 70 ans et ç'est plutôt rassurant. » Sous la direction de Philippe Laurent, le Conseiller Technique de Ligue, entouré de formateurs expérimentés tels que Christian Déleris, Serge Carrère, Gérard Bouisset et Sylvie Bros, le chantier de la formation avance à grand pas dans ce coin d'Occitanie et permet de redonner une dimension associative à la pratique du rugby. « Ce nouveau public de formateurs bénévoles constitue un point réellement positif reconnaît Sylvie Bros, car face à cette situation sanitaire très contraignante, il sait se réinventer, s'adapter, faire preuve de créativité en toutes circonstances. Par exemple, sur l'ensemble de la Ligue Occitanie, on tourne des vidéos d'exercices adaptés à la situation, vidéos qui seront bientôt mises en ligne sur le site de la Ligue et censées bien évidemment être partagées par tous. J'ajoute que ces nouveaux éducateurs sont très motivés au point que nous n'enregistrons pas de perte dans leurs rangs sur toute la durée de la formation. »

la Coupe du Monde. World Rugby en a décidé autrement le 9 mars dans un communiqué officiel qui repousse l'événement à 2022. « Ce n'est pas évident à vivre pour les filles, reconnaît Samuel Cherouk, mais il ne faut pas se morfondre. Un quart d'heure après l'annonce du report, nous étions déjà en Visio avec certaines pour tenter de positiver. Surtout ne pas rester sur l'émotion mais très vite se projeter sur ce que nous allons mettre en place pour continuer à progresser. Je ne suis pas inquiet parce que nous avons un groupe de travailleuses et en plus le Tournoi approche avec une formule qui nous propose un quart, une demi et j'espère une finale. » Dans l'attente d'honorer le premier rendez-vous, celui du Tournoi, les filles de Samuel Cherouk et Annick Hayraud, ont repris mi-janvier leur championnat Élite, stoppé en octobre. « Malgré cet arrêt de plusieurs semaines constate Samuel Cherouk, lors du stage de reprise au CNR, elles ont affiché une forme physique surprenante. En salle de musculation, plusieurs records sont tombés et sur le terrain au niveau des courses et des enchaînements, elles ont atteint des standards de très haute intensité. Ce qui veut dire en clair que, malgré le confinement et l'arrêt de la compétition, elles ont continué à bosser, une façon de montrer qu'elles ne perdaient pas de vue les objectifs de cette année 2021. »

Bulle sanitaire

Logées à la même enseigne que les garçons du XV de France, les filles vont devoir entrer dans une bulle sanitaire que la FFR impose à toutes les équipes nationales engagées dans une compétition internationale. « Six semaines durant lesquelles, reconnaît Samuel Cheroux, nous allons préparer et disputer ce Tournoi des 6 Nations et en même temps veiller à la plus grande discipline par rapport à la menace que continue à faire peser le virus sur nos joueuses. Outre l'aspect physique tout à fait satisfaisant, le moral est excellent et l'envie d'en découdre notamment face aux Anglaises saute aux yeux. »

So British !

Le Tournoi se jouera selon la formule adoptée à l'automne avec deux poules de trois équipes et une finale qui opposera le vainqueur de chaque poule. Les Françaises, qui joueront contre l'Irlande et le Pays de Galles, pourrait bien retrouver, en cas de double victoires, l'Angleterre en finale. Si l'on y ajoute le match amical, programmé le 1er mai, face à ces mêmes Anglaises, alors les deux nations pourraient se croiser à deux reprises en 2021. Il convient également de prendre en compte les deux matchs perdus à l'automne 2020 contre ces dernières, ce qui porterait à 4, le nombre total d'opposition entre ces deux équipes, en l'espace de quelques mois. Ce qui fait dire à leur entraîneur : « qu'il est préférable de matcher contre ce qui se fait de mieux, c'est évident, et là pour le coup on va être servi. Les Anglaises pratiquent un rugby plus mature, maîtrisent mieux le jeu au pied, qui est devenu l'arme prioritaire d'occupation, et sont, de tradition, très dures physiquement analyse le patron des Bleues. » À l'équipe de France de relever ces nombreux défis en se rappelant les moments forts de la rencontre de Twickenham perdu 25 à 23, c'était le 21 novembre 2020.

Photo © I. Picarel / France Rugby

QUESTIONS À DAVID COURTEIX
MANAGER DE L'ÉQUIPE DE FRANCE FÉMININE À 7

Que retiendrez-vous de ce Tournoi de Madrid, fin février, qui marquait le coup d'envoi de la reprise de la compétition ?

Sur le premier week-end, l'objectif était de retrouver le plaisir de jouer tout simplement. Après un an de disette, il fallait se remettre dans le bain du 7, avec du cœur, de l'application et si possible de la qualité dans le jeu produit. On s'incline en finale devant la Russie, de loin la meilleure équipe du Tournoi. Ni déception, ni frustration, on se dit alors qu'il faudra maintenir cet état d'esprit lors du deuxième week-end et les filles se promettent d'être d'avantage compétitrices.

Et au moment d'aborder le deuxième Tournoi, retour de la COVID !

Le vendredi 26/02, la veille des rencontres, tout le groupe est testé, à la fois pour rassurer l'organisateur et aussi pour sécuriser notre retour au pays 72 heures avant comme l'exige notre protocole. Hélas, le lendemain matin, les résultats tombent avec deux cas positifs chez les joueuses. Après avis de notre commission médicale, nous décidons évidemment de nous retirer du Tournoi. L'après-midi, dans un hôpital de Madrid, nous testons de nouveau nos deux cas positifs qui s'avèrent en fait être négatifs. L'organisateur nous propose de réintégrer le Tournoi mais cela n'avait pas beaucoup de sens. Nous avions pourtant pris beaucoup de précautions, notamment lors du stage de Soustons où pendant 12 jours, nous étions totalement isolés. À l'hôtel, à Madrid, nous cohabitions avec l'équipe américaine que nous n'avons même pas croisée durant la première semaine. Sans compter nos déplacements en bus pour éviter au maximum les contacts.

Comment le groupe a-t-il vécu cet épisode ?

Encore une fois, les filles ont eu une attitude exemplaire. Elles ont manifesté une incroyable maturité face à la situation. Tout le groupe s'est approprié l'imprévu dans le calme et la sérénité. Nos joueuses ont saisi, comme elles savent le faire, l'opportunité de développer cette intelligence collective face à l'adversité qui est désormais leur marque de fabrique. Vous savez, le 7 c'est un peu l'école de l'humilité et de la résilience. Cette discipline exige de ses acteurs et de ses actrices d'être en permanence adaptables, plastiques – le contraire de la rigidité - positifs face aux difficultés. Quand on évolue à 7, on sait que les rebonds du ballon sont encore plus imprévisibles. Regardez les garçons qui ont dû déclarer forfait avant même le début du Tournoi, *(Voir la Carte Blanche à Jérôme Daret)* ils ont eux aussi profiter de cet évènement pour resserrer le groupe et garder bien vivant, comme nous, l'objectif des Jeux Olympiques.

GRAND FORMAT

REPRISE DU CHAMPIONNAT DE NATIONALE ET ÉLITE 1

Le 9 janvier 2021, après 9 semaines d'interruption (de la 7e à la 13e journée), la FFR autorisait la reprise du championnat de Nationale.

L'occasion pour TECH XV MAG de braquer les projecteurs sur la rencontre Blagnac/Massy et de recueillir les témoignages des deux entraîneurs : Jean-Baptiste Dimartino pour Massy, Éric Escribano pour Blagnac.

Photo © La Fabrique Visuelle / Blagnac Rugby

Photo © J-M. Fondeur / RCME

JEAN-BAPTISTE DIMARTINO
ENTRAÎNEUR DE RUGBY MASSY ESSONNE

Le groupe

« Nos joueurs sont sortis de la période de Noël avec une forte envie de retrouver la compétition. Mais pendant l'arrêt du championnat, ils ont mal vécu les trois premières semaines avec une motivation en nette baisse même s'ils avaient la possibilité de s'entraîner normalement. Ils avaient la sensation qu'on leur avait coupé l'herbe sous les pieds. On en a profité pour faire un travail de développement au plan physique à base de musculation et de course. On a expliqué les choses de façon individuelle poste par poste. On a pris aussi le temps de parler pour désamorcer les nombreuses déceptions.
Au bout du premier bloc de 3 semaines, ils ont eu une semaine de congés et à leur retour se dessinait un peu mieux la perspective d'une reprise après Noël. La bonne humeur absente lors du premier bloc est alors revenue. Le constat est qu'il est très compliqué de maintenir un groupe motivé et homogène dans une telle situation anxiogène. Sans visibilité, et pour mieux faire accepter nos décisions au cours de cette sorte d'intersaison, nous avons décidé de les impliquer dans la boucle décisionnaire afin que l'ensemble du groupe, staff et joueurs, valident les règles de vie au quotidien. »

Les tests

« Le club et notamment l'équipe professionnelle a été très touchée par la Covid-19. Deux-tiers de notre effectif se sont révélés positifs et ont contraint la FFR de reporter le match à Dax en octobre pour le compte de la 7e journée. On a poursuivi les tests avec le protocole des Espoirs qui eux ont pu continuer à jouer. Au moment de l'interruption, il y avait des cas un peu partout en Nationale. Il faut désormais vivre avec et on ne sait pas jusqu'à quand. Lors de notre premier déplacement pour la reprise, nous avons choisi le train pour rejoindre Blagnac le samedi, dans un wagon dédié, après avoir testé le groupe le jeudi. Match à huis clos bien entendu, pas de réception d'après match, retour en train et test le lundi pour vérifier que nous étions tous négatifs. »

Match perdu

« L'équipe avait eu un seul match amical à se mettre sous la dent avant la rencontre à Blagnac. Pour autant je sentais nos joueurs déterminés, impatients, libérés même au moment du coup d'envoi, mais au final on s'est incliné et je n'ai pas reconnu mes joueurs. Ils ont manifesté une incapacité à se déplacer sur le terrain, comme privés de repère, sans aucun rythme. Un démarrage poussif qui ressemblait à celui que nous avions vécu en début de saison. Avec le staff, nous nous attendions à mieux c'est vrai mais l'état d'esprit du groupe ne semblait pas atteint. »

Management

« Une longue période sans match, c'est insupportable. Il faut se faire violence en permanence pour continuer à y croire tant la compétition se révèle être le carburant indispensable pour avancer, la raison d'être et d'exister pour un sportif. Et la question immanquablement arrive dans toutes les têtes : s'entraîner oui, mais pourquoi ? Avec le staff, on a développé un discours et des arguments sur le thème : la situation est catastrophique certes, l'horizon est bouché, mais on est quand même mieux ensemble, c'est le message que nous avons fait passer. Au plan personnel, je vis dans un cocon à Massy, avec des joueurs que j'ai eu au Centre de Formation et que j'ai vu progresser. Pourtant, à 34 ans, parfois je me sens vieux au milieu des jeunes. Je ne retrouve pas le contexte social de mes 20 ans, cette ambiance qui régnait dans le club. L'identité club paraît moins important pour un jeune aujourd'hui et la crise sanitaire qui nous plonge dans le doute ne facilite pas les choses. Il nous reste à espérer que le championnat aille à son terme. »

ÉRIC ESCRIBANO
ENTRAÎNEUR DE BLAGNAC RUGBY

Le groupe

« Sur les 35 joueurs que j'ai à ma disposition, un seul est professionnel à 100 %.
Nous sommes habitués à Blagnac mais cela a été une adaptation complète même si les entraînements étaient maintenus grâce aux dérogations de la FFR et du Ministère. Nous avons ouvert des créneaux avec notre préparateur physique pour qu'ils puissent travailler physiquement et venir faire de la musculation sur leur temps libre. Nous avons fait le choix de gagner en renforcement musculaire en rajoutant des séances de musculation que nous n'avons pas le temps de faire habituellement. »

Photo © Blagnac Rugby

La reprise

« La période a été très compliquée. On ne va pas se mentir, même si nous sommes en extérieur, s'entraîner sans contact, ne pas jouer, c'est très difficile à vivre. Les joueurs étaient contents de se retrouver mais il manque derrière les moments importants : la douche, les petits repas de la semaine. Des détails mais qui sont des valeurs primordiales de notre sport. Nous avons repris les entraînements par groupe début décembre et fait un match amical contre Albi le 17 décembre. Il nous a au moins permis d'avoir des contacts physiques avec une autre équipe, ce qui était très intéressant. Après, il faut respecter toutes les procédures mais c'est très dur de l'inclure dans notre mode de fonctionnement. »
« Quand il y a eu la perspective de la reprise du championnat, il y a eu beaucoup d'excitation, d'envie. Les joueurs voulaient « matcher » à nouveau, se retrouver sur un terrain, avec des adversaires, des arbitres. Cela paraît bête mais ce qui nous manquait, c'était de retrouver la compétition. »

Les tests

« Comme nous jouions le samedi, nous avions un laboratoire toulousain qui venait tous les mercredis soirs avant notre entraînement. En février, nous avons changé notre jour d'entraînement, le jeudi, puisque nous jouions le dimanche et qu'il faut un test 72 heures avant. Nous nous adaptons, cela fait partie de la préparation du match, les joueurs s'y sont conformés. Avant le match de Massy, nous avons annoncé le groupe définitif le mardi soir. Nous nous sommes mis dans notre bulle dès le mercredi avec 26 joueurs et 4 entraîneurs. Tous les autres se sont retrouvés dans un groupe à part avec le préparateur physique qui a continué leur maintien physique. »

À la maison

« Nous avons l'avantage d'avoir deux grands vestiaires plus une salle de vie ce qui nous a permis de nous dispatcher dans toutes ces zones le jour du match. Nous avons gardé le traditionnel repas puisque nous avons deux salles et que nous étions seuls. Les résultats des tests étant tombés dès le jeudi, cela permettait de réduire les risques. »
« Ce jour-là, un des arbitres avait oublié de venir. Il a manqué le rendez-vous et crû que le match était le dimanche. Comme il ne pouvait pas être remplacé par un arbitre qui n'avait pas fait le test Covid-19, c'est une personne de Massy qui a officié sur ce match. »
« Après, ce qui nous manque, ce sont les réceptions d'après-match, de nous retrouver avec les autres équipes, de pouvoir échanger. Même si nous sommes des compétiteurs et des ennemis pendant 1h20, nous sommes des amis après et nous aimons bien discuter autour d'une bière avec l'équipe adverse. »

Le match

« J'avais l'impression que nous reprenions au mois du juillet, que c'était notre premier match amical ou un nouveau championnat parce que les équipes étaient différentes. C'est bizarre mais nous nous adaptons à la situation. Après, les joueurs avaient une envie folle et la victoire nous avait fait du bien moralement. Elle nous avait redonné du baume au cœur. Après, c'est quand même difficile pour notre sport. Ce qui nous manque, c'est quand même le public. Même si ce n'est pas notre force à Blagnac, nous avions quand même réussi à attirer pas mal de monde lors des premiers matchs de cette poule. Jouer à huis clos, c'est compliqué. On entend beaucoup plus nos consignes paraît-il *(sourire)*. »

Retour au rugby !

« Ce qui est difficile, c'est que nous avons plein d'idées que nous ne pouvons pas mettre en place sur le terrain. Nous étions très mal partis sportivement. Nous, les entraîneurs, avons soif de ça : chercher les solutions, établir une stratégie sur l'équipe adverse et au quotidien, cela manque. C'est comme une drogue mais le seul point positif, c'est que nous avons pu nous ressourcer avec nos familles, ce qui fait aussi du bien car elles subissent notre métier épuisant.

Nous sommes des compétiteurs, nous sommes là pour préparer des matchs, c'est ce qui nous motive. Les périodes sans match, c'est compliqué. Trouver des astuces pour motiver les joueurs, ce n'est pas simple. Quand il y a le match, ça l'est beaucoup plus.

Pour maintenir le lien, nous avons l'avantage d'avoir des joueurs qui travaillent donc ils ont quand même du lien avec le monde extérieur. Et nous avons, comme beaucoup d'équipes, un groupe WhatsApp. Cela nous permet de quand même passer des bons moments et de mieux connaître notre groupe sur certaines valeurs. »

Photo © Stade Toulousain Rugby

Entretien du 26/01/21

ANTHONY GRANJA

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL DU STADE TOULOUSAIN FÉMININ ET RESPONSABLE DE LA COORDINATION DES ÉQUIPES DU CLUB

Le point au 26 janvier

« Nous avons eu la chance d'avoir une dérogation ministérielle depuis le 20 décembre, ce qui a permis à l'équipe Élite de repartir. Nous sommes heureux de ce côté-là mais si je parle au niveau du Stade Toulousain, puisque je suis en charge de la coordination de toutes les équipes féminines, nous sommes impactés sur toutes les autres catégories, qui sont à l'arrêt en termes de compétition comme tout le reste du rugby amateur et des jeunes en France. C'est hyper complexe et notamment dû à la phase 3 du protocole, qui ne permet pas d'avoir du contact. C'est une phase de transition qui dure et impacte fortement le moral des troupes. »

Le moral des troupes

« Il y a beaucoup de frustration accumulée, beaucoup qui commencent à baisser les bras. C'est difficile. Nous avons un groupe de compétitrices qui sont animées par la passion. Quand on est étudiant ou dans la vie active, on s'entraîne le soir, entre 20 et 22 heures, on fait de la muscu ou des séances de tirs au but avant l'entraînement, entre midi et deux ou le week-end pour simplement une prime de match à 100 €. Leur vie tourne autour du rugby, elles vivent pour ça. Leur seul moteur, c'est la compétition. On galvaude le championnat domestique alors que le rugby féminin français est beau, passionné. C'est vrai que cela génère beaucoup de frustration chez les plus anciennes qui ont 27 ans car il est difficile de tenir ce rythme-là au-delà. C'est dommage, c'est difficile dans les têtes. »

La pause durant le deuxième confinement

« Disons que comme toute décision en ce moment, il y a toujours cette bascule entre la santé des joueuses et l'envie de continuer. Ce que je n'ai pas compris, c'est que nous n'ayons pas eu tout de suite accès au protocole sanitaire que nous avons actuellement, et qui sécurise les joueuses. Nous avons été consultés, tout le monde était pour la poursuite sous conditions, c'est-à-dire avec un protocole qui rassure les familles, les proches, les employeurs. Mais on nous a arrêtés pour finalement, deux mois plus tard, mettre en place ce protocole. C'est dommageable car cela aurait pu être mis en place tout de suite. »

Le protocole

« Les filles sont testées toutes les semaines à J-3. C'est hyper rassurant et cela permet d'identifier tout de suite les cas positifs et les cas contacts le cas échéant. Et le protocole de retour au jeu est hyper encadré pour ne pas contaminer les autres, dans le milieu personnel ou sportif, mais aussi pour ne pas remettre sur le pré une joueuse sans avoir l'assurance qu'elle n'aura pas de séquelles. Et ce n'est finalement pas si difficile à mettre en place pour les clubs. Ce qui est délicat, c'est l'adaptation que nous devons avoir quand nous sommes pourvoyeurs comme nous de pas mal d'internationales. Il faut protéger son championnat domestique. Le Tournoi des 6 Nations est reporté, il faut que la Fédération le mène à bien, que les joueuses puissent jouer puisqu'elles en ont l'autorisation et de manière cohérente avec leurs effectifs et ensuite que le Tournoi se fasse et qu'il permette de préparer la Coupe du monde dans les meilleures conditions. »

Son ressenti d'entraîneur

« Non, c'est sûr que ce n'est pas évident mais encore une fois, nous sommes admiratifs des joueuses, de leur capacité de résilience, d'implication, de leur envie d'avancer ensemble. À chaque fois, nous annonçons des tuiles de plus en plus lourdes à porter et elles sont toujours dans l'adaptation. Elles ne préparent pas une Coupe du monde, ne sont pas pros, mais sortent du boulot pour venir s'entraîner à -2°C en ce moment. Elles sont reparties comme en 40 depuis début janvier. Il faut être admiratif et surtout les respecter. Après, s'il y a malgré tout des choses sur lesquelles on peut trouver à redire, il ne faut pas minimiser le fait que nous sommes privilégiés. C'est pour cela qu'au sein du club, nous sommes super contents que l'équipe Élite ait repris. Je parle souvent aux joueuses des autres équipes du club qui n'en ont pas le droit et c'est pour cela aussi qu'elles ont ce plaisir-là. Nous en sommes tous conscients. »

Les alternatives

« Il faut faire attention à nos jeunes. Il faut leur proposer des choses intéressantes, garder le lien. Avec le couvre-feu, nous avons par exemple blindé les week-ends où nous proposons beaucoup de choses. Et nous nous rendons compte que tout le monde s'adapte. Quel que soit l'horaire, tous les parents et enfants sont là. Ils sont motivés pour. Les gens ont besoin de se retrouver. Dans ce que nous proposons, nous avons plusieurs axes. Il y a d'abord le développement de la joueuse au niveau physique mais toujours avec cette notion au Stade Toulousain d'être au service du jeu. C'est-à-dire avec de la dextérité, de la manipulation, des choses un petit peu cognitives, de la lecture de jeu... Ensuite, il y a tout ce qui est travail au poste avec des interventions un peu différentes de ce que nous faisons dans l'année. Nous prenons plus de temps pour faire intervenir des spécialistes du jeu au pied, de la passe du demi de mêlée. Et ensuite, c'est la philosophie du club, il y a un gros aspect transmission. Nous organisons des moments d'échanges des grandes vers les plus petites. Par exemple, sur un entraînement de jeu au pied, il va y avoir l'entraîneur, la joueuse de 13 ans, 15 ans, 17 ans et la 10 de l'équipe de France qui va venir donner des conseils. Nous avons pensé que nous pouvions profiter de cette période pour insister dessus. Nous avons toujours la tête dans le guidon et là, nous pouvons nous orienter vers des choses un peu différentes. Nous accentuons beaucoup sur l'échange intergénération, la transmission des expérimentées vers les plus jeunes. Cela nous tient beaucoup à cœur. »

Le niveau des joueuses à la reprise

« J'ai la chance d'avoir un groupe sérieux dans l'ensemble. Elles se sont maintenues physiquement. Se développer, seules dans leur appartement d'étudiantes, ce serait utopique mais j'ai des joueuses qui sont revenues avec des bonnes bases. Sur le premier confinement, il y avait beaucoup d'assiduité mais sur le second, il a fallu lâcher sur l'exigence que nous avons d'habitude parce que ce n'était pas cohérent. Nous ne pouvions pas maintenir un niveau d'engagement alors que nous ne savions pas où nous allions. Cela aurait généré encore plus de frustration. Il n'y a que les objectifs, les rêves, la compétition, les titres, l'aventure et les émotions communes qui permettent d'avancer.

Après, nous avons repris sur les standards classiques, nous avons fait une opération de cohésion dans le groupe. Nous essayons un peu de recoller les morceaux, nous avons donc pu revenir assez vite à un niveau intéressant en termes de performances, de rythme, de vitesse. Mais sans avoir joué un match, avec un groupe un peu amputé, c'est difficile de réellement évaluer. C'est un nouveau début de saison. J'ai mis ma planification à la poubelle et j'ai recommencé comme si c'était août, pour une saison de 4 ou 5 mois. »

La fin de saison

« Nous finissons la première phase jusqu'à mi-février avec play-offs et play-downs. Ensuite, il y aura des phases finales sachant que c'est un calendrier initialement prévu sur le Tournoi. Malgré son report, l'idée d'un remaniement de notre calendrier n'a même pas été évoquée à la Fédération. C'est un peu particulier, bizarre, car nous ne savons pas du tout quelle équipe nous aurons dans les moments importants. On ne peut pas écarter les jeunes joueuses que nous avons fait monter dans le groupe pour pallier l'absence des internationales que nous récupérons maintenant. Mais si nous ne les avons pas au final, nous ne pouvons pas ne pas continuer à préparer ces jeunes joueuses. J'espère que cela va se décanter mais je n'ai pas d'autre mot qu'ubuesque. »

Le risque d'un nouvel arrêt

« Avec le protocole sanitaire, je pense que le championnat Élite va aller au bout. Je suis assez confiant là-dessus, sinon cela veut dire que l'on arrête aussi le TOP 14 et les Espoirs puisque nous avons la même dérogation. Après, ce que je crains au niveau des autres catégories, si cela ne reprend pas du tout, c'est l'impact en termes de licenciées. Nous espérons que cela va évoluer dans le bon sens, que nous allons protéger un peu notre championnat parce qu'il est beau, que les filles sont admirables, se donnent. Ce serait dommage de le galvauder. »

UNE SAISON BLANCHE EN FÉDÉRALE

GROS COUP DE MASSUE SUR LE RUGBY AMATEUR !

Entretiens réalisés entre le 28/01 et le 28/02/21

« DES LIONS EN CAGE »

L'expression est sortie comme un cri d'alarme de la bouche de Ludovic Mercier, manager de Chartres Rugby en Fédérale 2. Après une brillante carrière chez les professionnels, en France comme en Angleterre ou en Italie, ce redoutable butteur (1 325 points marqués avec Gloucester entre 2005 et 2007) se tourne vers le métier d'entraîneur en 2014, participe à la montée du Havre Athlétique Club Rugby en Fédérale 1 avant de relever un nouveau défi au pied de la cathédrale.

« Pendant le premier confinement, il y a un an déjà, j'étais persuadé que nous retrouverions une vie normale dès cette saison. Aujourd'hui, force est de constater que l'horizon est bouché. J'ai le sentiment que nous devons nous contenter d'entretenir le physique des joueurs un peu comme une entreprise à l'arrêt qui occupe ses journées à entretenir les machines. Avec le couvre-feu à 18h, on a dû arrêter les entraînements et se replier sur le week-end. Notre terrain synthétique nous permet de bien travailler, sans contact bien entendu, le samedi et le dimanche matin avec des joueurs qui ne semblent pas gagnés par la démobilisation. Je dirai même que, parfois, j'ai l'impression de gérer des lions en cage, tellement l'envie de jouer les ronge. Quand je suis arrivé en 2019, notre projet sportif était clairement identifié, avec pour objectif une montée en Fédérale 1 dans les deux ans. D'où une immense frustration au sein du club, un peu comme si on nous avait coupé l'herbe sous les crampons. »

Malgré la décision de la FFR du 26 février dernier qui interdit la reprise de la saison, le Chartres Rugby s'accroche à ses ambitions. Le préparateur physique du club propose des programmes individualisés, des séances de rugby à toucher ont remplacé les oppositions avec placage, le secteur médical veille à la bonne santé du club où un aucun cas de Covid-19 n'a pour l'instant été découvert. « Et pendant ce temps, appuie Ludovic Mercier, la salle de musculation de 260 m2 est en train de voir le jour. Le club se structure avec un centre d'entraînement labellisé par la FFR, le maintien des deux sections sportives en collège et lycée, le soutien de partenaires fidèles malgré le contexte, sans oublier la perspective d'être choisi Camp de Base pour la Coupe du Monde 2023. Mais relancer la machine en vue de la saison prochaine ne sera pas facile. » Le contrat de Ludovic Mercier (titulaire du DE JEPS) prend fin au terme de cette saison mais il comporte la possibilité d'une année optionnelle.

LE RUGBY AMATEUR DANS LES STARTING-BLOCKS !

Christophe Larrue entraîne depuis 4 ans l'équipe sénior de Puilboreau* en Fédérale 3. À 47 ans, ce gestionnaire en Assurance télétravaille depuis les premiers effets de la pandémie et tente au quotidien de maintenir en vie un effectif de 85 joueurs avec l'aide de ses trois adjoints et d'une préparatrice physique.

« Au 1er décembre, quand la FFR nous a autorisé à reprendre l'entraînement sans contact, très vite nous avons constaté que les joueurs ne suivaient pas. Entre le confinement de l'automne, suivi du couvre-feu et de l'évolution de la situation sanitaire dans son ensemble, petit à petit le groupe s'est démobilisé au point de se réduire au quart de l'effectif global. Je dirai que c'est presque normal tant la vie d'un rugbyman de Fédérale aujourd'hui semble vidée de tout aspect humain. Plus de vestiaires, des protocoles compliqués, le couvre-feu et un horizon totalement bouché, nous a conduit à arrêter les entraînements. »

Christophe Larrue se dit, lui aussi, démobilisé au plan sportif, mais en revanche met tout en œuvre depuis des mois pour conserver une forme de communication entre tous ses joueurs : « j'estime que cela fait aussi partie de la mission du coach que de préserver les liens au sein d'un groupe, mais ça aussi c'est difficile. Un tiers de l'effectif reconnaît n'avoir rien fait au plan physique depuis l'arrêt de la compétition. Retrouver les entraînements avec contacts et les matchs à la mi-mars s'annonce même, selon moi, très compromis, surtout pour ces joueurs qui ont dépassé la trentaine et qui ne voudront peut-être plus réexposer leur corps aux exigences du rugby. La récente décision de la FFR a fini d'anéantir nos espoirs de reprise mais pas notre projet de développement 2022. On est quand même contraint de se donner deux ans de plus pour le mener à bien en structurant le club à plusieurs niveaux : la formation des éducateurs, le recrutement de bénévoles, la création de nouvelles catégories et surtout la création d'un Espace Partenaires. On pourra y accueillir nos partenaires certes mais aussi notre Section Sport Handicap et l'ensemble des membres du club, car pour l'instant on ne dispose que d'une salle au premier étage d'un bâtiment municipal. La situation actuelle est difficile à vivre mais elle ne doit pas enterrer des projets d'évolution, au contraire elle nous doit nous pousser à aller de l'avant ! »

** Créé en 1983 le Rugby Club Puilboreau compte 450 licenciés, une École de Rugby labéllisée et des équipes de jeunes en entente avec le Stade Rochelais, le prestigieux voisin.*

Photo © Pressesports

PLUS DE RUGBY À SAINT-LARY !

Plus de ski non plus, les remontées mécaniques de la station des Hautes-Pyrénées sont au garage. Et le rugby qui marque fortement l'identité de cette charmante localité a toutes les peines du monde à imaginer une issue positive à la crise sanitaire qui bloque le pays.

Jean-Michel Thévenon, qui a roulé sa bosse en « Ovalie » en tant que joueur et depuis 1993 au titre d'entraîneur, a quand même trouvé du réconfort au contact de Patrice Lagisquet qui n'a pas manqué de lui rappeler : « qu'un entraîneur doit rester entraînant malgré les circonstances. Et à 61 ans, j'ai encore de l'enthousiasme et une bonne dose d'optimisme car un jour, que j'espère proche, nous allons sortir de cette crise, et nous retrouverons un bien être mental. » Pour l'heure, le couvre-feu à 18h a mis au rencart les séances d'entraînements sans contact (une première frustration) et les deux séances matinales du week-end ont vite volé en éclats car les joueurs, qui sont aussi agriculteurs ou éleveurs, ne peuvent pas toujours se libérer. « La double peine en quelque sorte, mais c'est d'autant plus dommage, que des jeunes des vallées du Louron nous avaient rejoints à l'intersaison et que l'objectif assumé était bien de quitter la Promotion d'Honneur. » La décision de la FFR a fait l'effet d'un coup de massue sur l'ensemble du club et se pose désormais une question cruciale analyse Jean-Michel : « comment garder la dynamique au sein du club en vue des mois à venir ? On va rencontrer tous les joueurs pour essayer de mesurer leur motivation afin de maintenir un effectif opérationnel avant d'aborder la saison prochaine. »

Jean-Michel Thévenon a gardé intacte sa mission d'éducateur et prêche donc la bonne parole auprès des jeunes de l'École de Rugby du Rassemblement Piémont Pyrénéen : « j'ai à ma disposition une vingtaine de jeunes que je fais travailler par atelier : manipulation, adresse, jeu au pied, vitesse, changement d'appui, tous ces acquis qui doivent rentrer dans le bagage technique du joueur. Ce que je redoute, en revanche, c'est que certains clubs ne se relèvent pas de cette crise, il faudra alors peut-être mutualiser les ressources humaines, les structures d'accueil, les bénévoles qui font tourner les clubs... en un mot, opérer des ententes entre clubs voisins au sein de bassins identifiés. »

Un message que même les clubs historiques seront peut-être obligés d'entendre, aidés en cela par la Ligue Occitanie qui va devoir, elle aussi, repenser son organisation en termes de compétitions.

FACE À

THOMAS RIDEAU

préparateur physique du SOC Chambéry (Nationale)

1

Votre club a-t-il été touché par le virus ?

Le premier cas a été révélé avant le coup d'envoi du championnat, fin août, ce qui nous a obligé à annuler le match amical contre Rumilly. Tout le groupe a été testé, le joueur positif isolé et le premier match de Nationale, à Aubenas, le 13 septembre, a pu se jouer. Deux mois plus tard, un bon nombre de cas ont ressurgi juste avant le deuxième confinement et l'arrêt du championnat jusqu'à noël. Le virus s'est à nouveau manifesté après les fêtes avec 4 cas, ce qui nous a obligé à reporter le match de reprise de championnat face à Aubenas. J'ai été moi aussi positif et, à ce jour, je n'ai toujours pas retrouvé le goût et l'odorat. Cela étant, ces situations nous ont conféré une certaine expérience en matière de gestion de crise. On est arrivé à limiter l'impact au sein du club en créant une mini bulle sanitaire dans laquelle tout le monde prend ses responsabilités.

2

Comment avez-vous géré les joueurs positifs ?

Je remonterai jusqu'au mois de juin 2020 quand il a fallu réathlétiser les joueurs après trois mois d'inactivité. C'était une forme de « pré-pré saison » d'une durée de 3 semaines où nous avons pris beaucoup de précaution. Très peu d'aérobie, priorité à la mobilité, à la proprioception, réapprendre à chuter, à retrouver les gestes techniques de base. Certains jeunes, entre 18 et 20 ans, avaient perdu de la masse musculaire et donc du poids. Nous sommes montés en puissance sur la dernière semaine notamment au niveau des courses mais toujours sous contrôle, surtout au niveau pulmonaire. C'était, je pense, la seule solution car sans GPS ni cardiofrequencemètre, il est difficile d'évaluer précisément l'état de forme du joueur. Ce qui pose aussi la question de la reprise des séances d'entraînements avec contact.

3

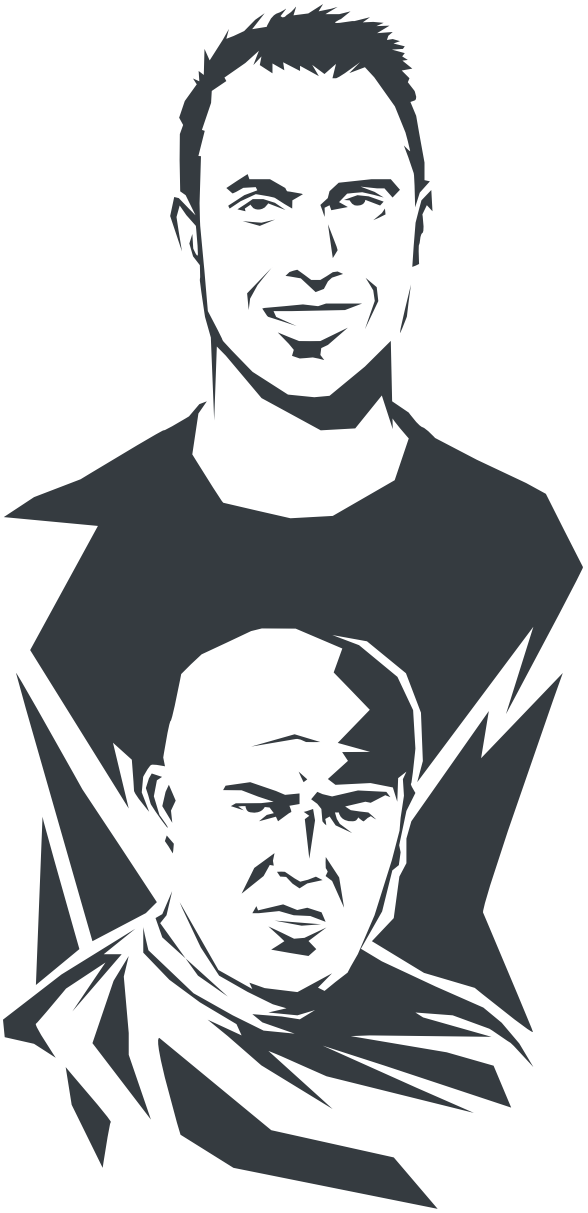
Faut-il apprendre à vivre avec ce virus et comment y parvenir ?

On ne sait pas tout sur ce virus. Au sein du corps médical, certains médecins disent même qu'il amène plus de questions que de réponses. Au plan psychologique, cette absence de lien social a forcément des effets sur le comportement des joueurs, notamment pour nos jeunes éloignés de leur famille. Il faut probablement apprendre à vivre avec en essayant de réduire au maximum les risques et là, je pense à nos joueurs pluriactifs pour qui ce n'est pas simple de faire coexister le milieu professionnel, le club et parfois la famille proche. Les tests hebdomadaires sont indispensables certes, mais ce sont des journées très stressantes. En fait, tout le monde attend de se faire vacciner, ça en revanche c'est une certitude.

FACE À

MOURAD ABED

préparateur physique de L'US Montauban



Oui, cet été, au mois d'août, alors que nous devions jouer contre le Castres Olympique en amical. Un seul cas positif dans le groupe mais nous avons préféré, ainsi que le CO, annuler la rencontre. Et plus sérieusement, en septembre, en revenant d'Oyonnax, quand on apprend par la presse que 15 cas se sont déclarés dans leur effectif. Le mardi suivant, nous testons nos joueurs et, sans surprise, 10 d'entre eux sont positifs. Fermeture immédiate du Centre d'Entraînement, création d'une bulle sanitaire dans laquelle nous avons fait entrer le personnel administratif et le Centre de Formation afin d'éviter tout va et vient. Dix jours plus tard, nous avons repris les entraînements avec un match à l'USAP.

C'est ma première année à Montauban (après 5 ans au CO) et je n'avais donc pas beaucoup de données physiologiques sur les joueurs. J'ai eu deux piliers durement touchés par le virus, l'un a mis un mois pour revenir et le deuxième a même été hospitalisé trois jours. Ils sont restés un mois entier sans s'entraîner et leur reprise a été supervisée de très près par l'ensemble du staff. Pour les autres joueurs, moins impactés, globalement le cardiofréquencemètre s'est révélé un outil indispensable pour valider les paliers dans le domaine de la course notamment. En revanche, il a été plus facile d'évaluer les progrès au niveau de la musculation. Dans tous les cas, on est resté très à l'écoute des joueurs durant toute cette période. Surtout ne pas les bousculer et leur éviter toute pression malsaine. Priorité absolue à la santé.

Personnellement, je suis devenu maniaque. Je me lave 20 fois par jour les mains au gel hydroalcoolique. Au moindre nez qui coule, au plus petit symptôme, c'est l'alerte générale. Il faut réagir tout de suite et bien observer l'état de fatigue de chacun. Aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre certes mais la vigilance reste de rigueur. Heureusement, le groupe est sérieux et fait preuve de discipline. Les gestes barrières sont passés dans les mœurs, les tests sont réguliers mais l'ambiance du championnat de PRO D2 est morose. Les stades sont tristes à mourir et il n'y a plus de match à domicile. Comme beaucoup, je suis persuadé que seule la vaccination peut nous permettre de retrouver une vie normale.

REPORTAGE

AU PLAN PROFESSIONNEL

L'ÉQUIPE DE TECH XV AUX AVANTS POSTES

Face à la crise sanitaire, ce sont bien toutes les composantes du rugby qui se sont retrouvées dans l'obligation de modifier leur fonctionnement. Les clubs bien entendu, amateurs ou professionnels, les différentes équipes de France, les Ligues, les Comités Départementaux, jusqu'à la FFR et la LNR, les deux institutions du rugby Français placées, elles aussi, aux premières loges face à la pandémie. Le Regroupement des entraîneurs n'a pas échappé à la mobilisation générale.

Photo © M. Cazeneuve

Dans ce magazine, qui revient pour la deuxième fois en 12 mois sur les conséquences sportives et psychologiques de la Covid-19 sur le rugby, la Directrice Générale de TECH XV a tenu à rappeler le rôle que le Regroupement a exercé et continue d'exercer au quotidien.

Solidarité et disponibilité

Pour Marion Pélissié « il était hors de question de laisser l'ensemble des professions du rugby sans réponses. À situation exceptionnelle, démarche exceptionnelle. D'emblée, notre position a été d'être en permanence à l'écoute de tout le monde, adhérents ou pas, d'être toujours disponibles, et d'apporter bien entendu des réponses précises aux nombreuses problématiques qui ont tout de suite émergé. Nous avons appelé les staffs professionnels, ceux de Fédérale, les responsables des Centres de Formation, les Conseillers Techniques de Club, et bien sur les élus du Conseil Social et Économique (CSE) au sein des ligues et des clubs. »

tenter d'avancer dans ce domaine, nous avons fait appel à une psychologue du sport qui a rencontré récemment des staffs de clubs professionnels. Une initiative qui rentre dans le cadre d'une démarche que nous avons entreprise il y a déjà quelques années et qui a pour but de limiter les risques psychosociaux liés à la profession d'entraîneur de rugby. »

Et Adaptabilité !

« Nous avons aussi dû revoir notre mode de fonctionnement reconnaît Marion Pélissié, notamment par rapport aux contraintes sanitaires dont l'impact sur notre Tournée des Clubs est très important. Désormais, nous utilisons l'outil Visio afin de limiter les risques de contamination, mais qui en revanche nous permet de visiter trois clubs dans la journée au lieu d'un seul. J'avoue tout de même que ça ne remplace pas le contact entre nos adhérents et les membres de l'équipe.

> ***« LA GESTION DE CETTE CRISE N'EST PAS TERMINÉE, NOTRE RÔLE EST D'AIDER LES MEMBRES DES STAFFS SPORTIFS ET DONC LES CLUBS… »***

La situation contractuelle en CDD ou CDI, l'activité partielle, les congés, les règles de négociation vis-à-vis des baisses de salaire demandées par les clubs, autant de questions auxquelles Marion et son équipe ont dû répondre dès le premier confinement. Des informations purement juridiques mais propres à rassurer tous les salariés du rugby.

« Notre mission, poursuit Marion Pélissié, a été aussi d'accompagner au mieux les entraîneurs sur l'application des protocoles de reprise et ce à tous les niveaux. Pour cela, nous sommes restés en lien étroit avec le Ministère des Sports via la FEP, la Fédération des Entraîneurs Professionnels, afin de relayer et diffuser largement toutes les informations relatives au plan sanitaire et sportif dans le cadre d'une reprise d'entraînement, ou de compétition. Nous avons aussi constaté que la situation sanitaire n'était pas sans conséquences au plan psychologique et pour

À ce propos, le Comité Directeur est en train d'élaborer un nouveau projet TECH XV pour les 4 prochaines saisons, projet de fonctionnement qui tiendra compte des enseignements de ce que nous sommes en train de vivre. La gestion de cette crise n'est pas terminée, notre rôle est d'aider les membres des staffs sportifs et donc les clubs face aux conséquences de cette pandémie et de veiller à travers le dialogue social au respect des droits des métiers que nous représentons. »

AU PLAN PSYCHOLOGIQUE

3 QUESTIONS À ÉLISE ANCKAERT
PSYCHOLOGUE AU SEIN DU PÔLE MÉDICAL DE L'INSEP

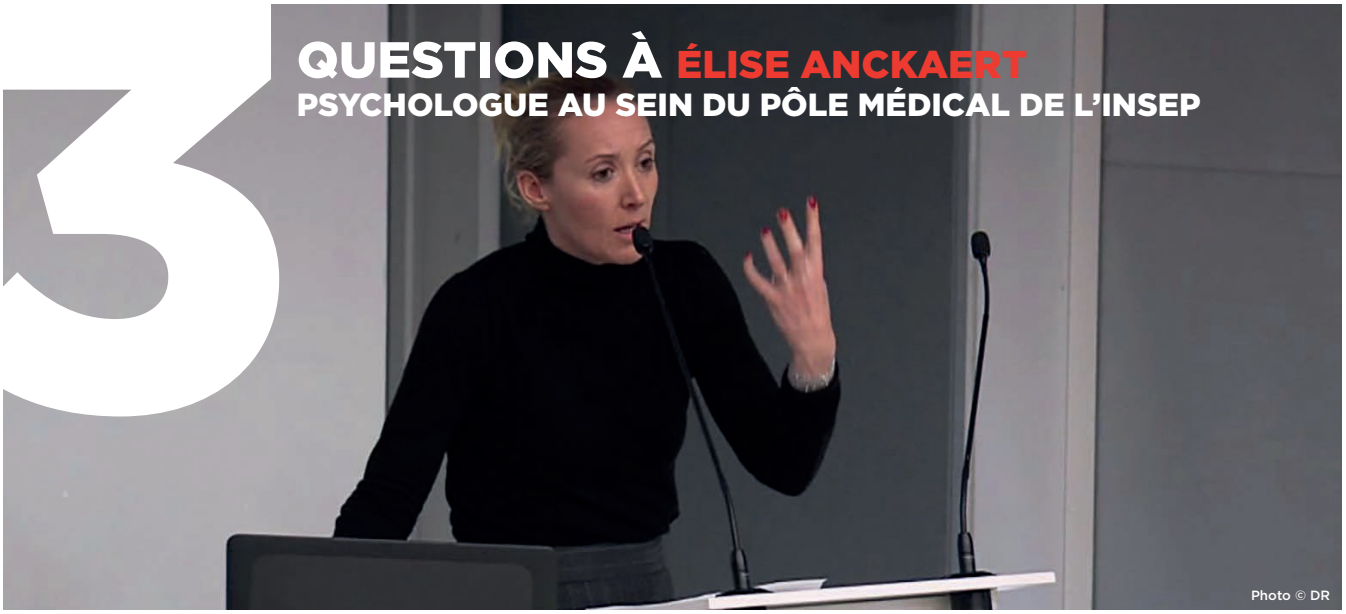


Photo © DR

Après une carrière sportive de volleyeuse qui la conduira dans les différentes équipes de France de jeunes puis dans l'effectif professionnel du club d'Asnières, Élise Anckaert quitte le volley pour la boxe Française et se qualifie pour les championnats de France, avant de se consacrer en priorité à la psychologie.
Depuis 10 ans, en contact permanent avec les athlètes de haut niveau au sein de l'INSEP, Élise Anckaert est allée pour la première fois à la rencontre du rugby. TECH XV, toujours attentif aux Risques Psychosociaux auxquels peuvent être soumis des entraîneurs et managers de rugby a, en effet, proposé aux clubs un soutien psychologique dans cette période particulièrement anxiogène.

Comment avez-vous organisé ce premier contact ?

« Trois staffs de PRO D2 ont accepté un premier échange d'une heure en Visioconférence, avec pour objectif de sensibiliser à l'intérêt de la psychologie dans le sport, notamment dans sa fonction de régulation et en tant que regard extérieur. L'accueil a été très positif, montrant à la fois une réelle ouverture d'esprit et une réelle curiosité.

Qu'est-ce que la psychologie peut apporter à des entraîneurs qui ont la responsabilité de manager une équipe professionnelle au cœur de la tourmente comme le vivent les clubs depuis un an ?

« Peut-être des choses simples, comme par exemple, comment sécuriser l'équipe face aux incertitudes qui planent sur la saison, comment faire face au stress ambiant dû à la pandémie. Comment accompagner le groupe au mieux dans cette période difficile. Comment cultiver une forme de bienveillance en son sein et veiller en permanence à sa cohésion. Il existe de nombreux leviers pour améliorer le quotidien du joueur et de l'équipe. En général, on demande beaucoup à un sportif professionnel en termes de motivation et d'engagement, mais dans le contexte actuel il faut probablement réguler, sécuriser, équilibrer les charges émotionnelles. »

Que retenez-vous de ce premier contact avec des entraîneurs de rugby ?

« D'évidence, les entraîneurs, comme les joueurs, cultivent une passion commune très forte et par conséquence la vie et l'organisation de l'équipe sont toujours primordiales. Je suis très sensible à l'état d'esprit qui doit régner dans un sport collectif et le rugby est à ce titre très représentatif. C'est une question d'équilibre entre le fait, pour un joueur comme pour un membre du staff, de trouver sa place dans le collectif et d'être capable de donner le meilleur de soi pour ce collectif. Il doit y avoir dans cette démarche de la solidarité, de l'honnêteté, du travail sur soi, et c'est à tous ces éléments que l'entraîneur de rugby doit veiller dans cette période plutôt délicate à gérer. »

CARTE BLANCHE

Jérôme DARET

MANAGER DE L'ÉQUIPE DE FRANCE À 7

Lundi 15 février, Canet-en-Roussillon

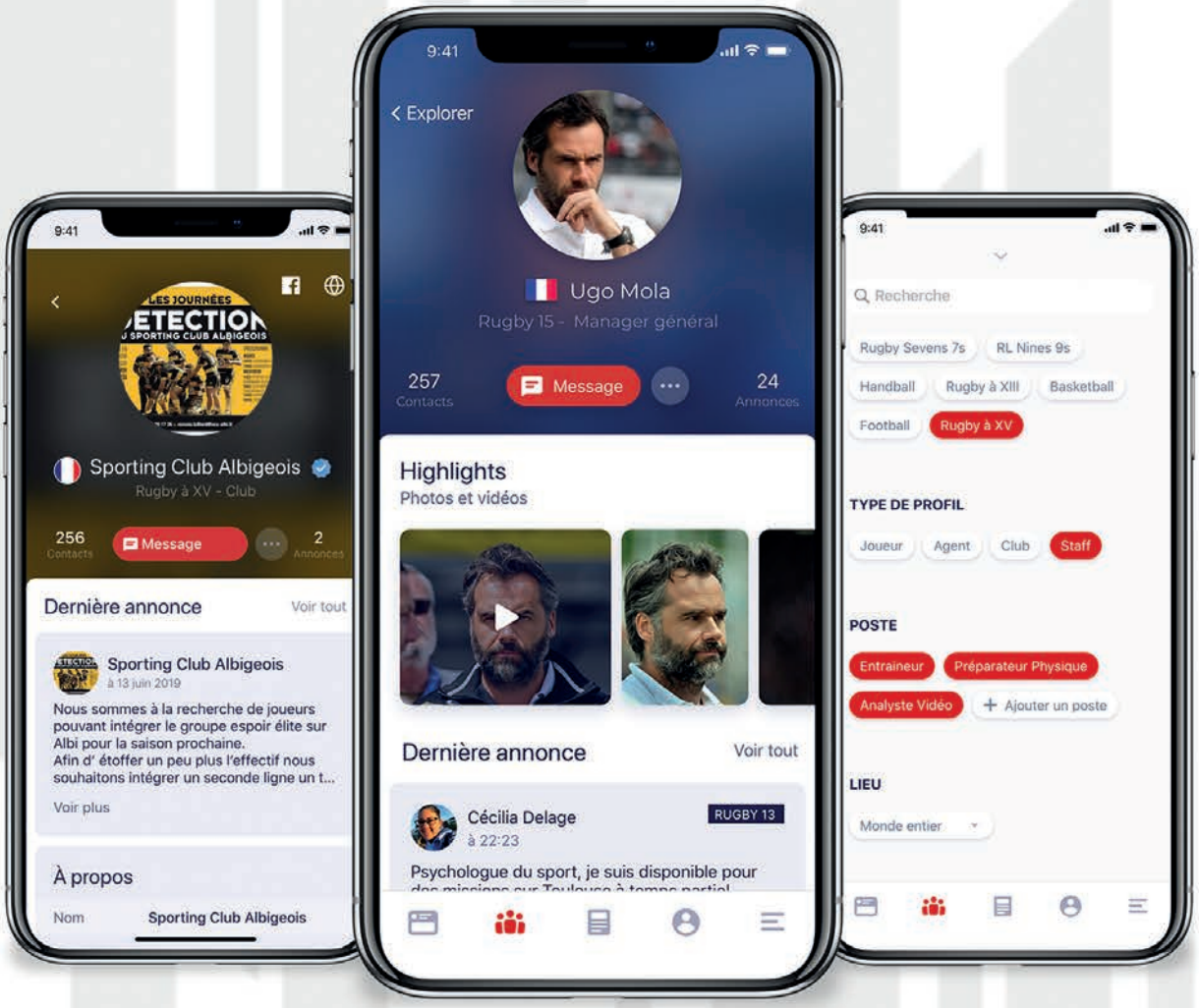
Alors que nous nous apprêtions à partir pour Madrid, j'apprends que 8 joueurs sur les 20 que comptent notre groupe ont été testés positifs à la COVID-19. Nous sommes donc dans l'obligation de déclarer forfait pour les deux tournois de Madrid, programmés les deux derniers week-ends de ce mois. Au plan personnel, je ressens une énorme frustration et un sentiment d'impuissance, mais je dois vite dépasser ces sensations négatives car la priorité est d'accompagner le groupe qui vient d'être impacté physiquement et affecté psychologiquement. À cet instant, il n'y a pas de place pour la colère car elle est toujours mauvaise conseillère, c'est bien connu. Notre objectif, c'est Tokyo et pour l'atteindre, la construction de l'équipe, y compris dans la tourmente, reste la priorité absolue. Dans un premier temps, c'est la santé des joueurs bien entendu, de sécuriser au maximum le groupe, le rugby passant pour l'heure au second plan. En revanche, garder l'équipe soudée et homogène face à l'adversité devient immédiatement ma préoccupation majeure. Veiller à rester froid et lucide face à la situation, ne pas paniquer et transformer ces 10 jours d'isolement en opportunité, celle de gérer nos propres émotions par rapport au contexte. Cela peut paraître paradoxal mais, parmi les compétences de base propres à la performance, l'intelligence émotionnelle est en effet une habileté essentielle dans la vie d'une équipe de haut niveau. Elle est même sollicitée et exacerbée dès lors que se présentent des obstacles à l'image de ce que nous propose ce virus. Notre groupe doit apprendre à exister dans des configurations extrêmes comme celle que nous sommes en train de vivre, à se remettre en question, à faire preuve d'humilité et de tirer de tout ça une force pour plus tard. À condition bien sûr de rester en contact étroit avec l'ensemble de l'équipe et des individus, et avec la volonté de créer du partage même à distance, puisque c'est le cas ! Pour ce faire, nous disposons de Wimi, qui n'est pas un robot je vous rassure, mais tout simplement une plateforme collaborative sur laquelle nous pouvons dialoguer, travailler, se projeter et surtout ne pas perdre de vue notre objectif, les Jeux Olympiques de Tokyo pour lesquels nous ne sommes pas encore qualifiés. Ce qui est important dans le très haut niveau, c'est l'enchaînement des compétitions et notre forfait du Tournoi de Madrid tombe mal, d'autant que c'était le coup d'envoi du retour à la compétition attendu avec impatience par toute l'équipe. Reste au programme un mini tournoi en mars entre nous, quelque part dans le sud, histoire de monter en compétence avant les deux tournois de Dubai en avril, suivi des deux tournois européens en mai et juin, première étape dans notre quête de médaille, avec le Tournoi Qualificatif Olympique (TQO) à Monaco.

Photo © Pressesports

myRookie

BE THE ONE

REJOINS LE PREMIER ÉCOSYSTÈME DÉDIÉ AU RECRUTEMENT SPORTIF!



1 **CRÉE TON PROFIL**
Joueur, Club, Staff ou Agent

2 **DÉVELOPPE TON RÉSEAU**

3 **TROUVE DE NOUVELLES OPPORTUNITÉS**

TÉLÉCHARGE L'APPLICATION

Rejoins des milliers de joueurs, staffs, clubs et agents déjà connectés!

DISPONIBLE SUR l'App Store

DISPONIBLE SUR Google Play

BE THE ONE